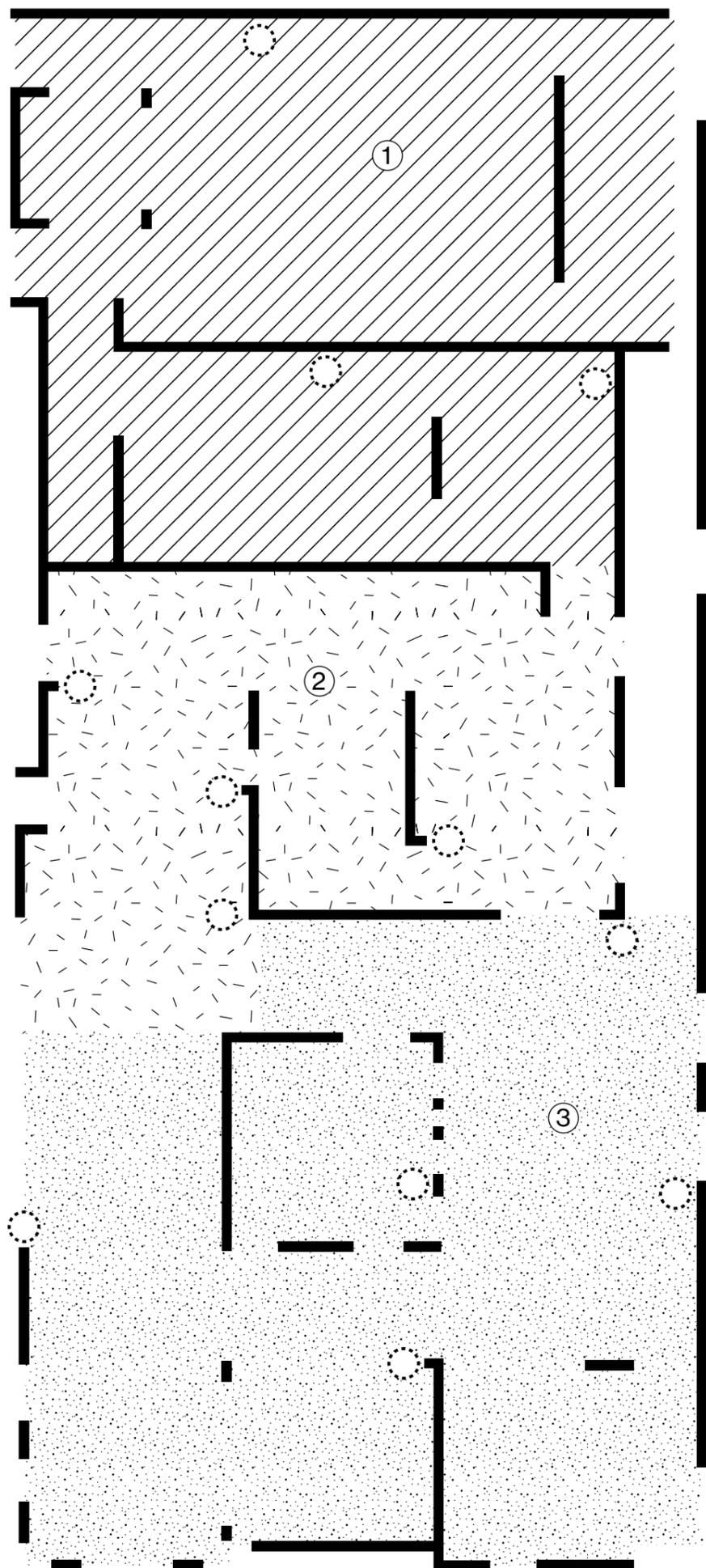


Or

Exposition

25 avril – 10 septembre 2018
Dossier pédagogique

Muse céram



Entretien avec les commissaires de l'exposition	4
① L'or, un trésor avant tout	5
L'or figé et enfermé: le trésor, le lingot, le coffre-fort	5
L'or aliénant, la fièvre de l'or	6
L'or des autres	7
② La plasticité de l'or	8
Virtuosités	8
Les usages successifs d'un matériau	9
Alchimies	10
③ La symbolique de l'or	11
Les éclats pérennes de l'or	11
L'apparat	12
Les éclats éphémères, instantanés et factices	13
Propositions pédagogiques	14
Ressources	16
Jeu dans la ville « 13 Or », par gethan&myles	17
Informations pratiques	18
Visites de l'exposition	19

Quel est le propos général de cette exposition ?

P.J. et M.T. – L'or, depuis les premières traces de sa transformation vers 3000 av. J.-C., demeure associé au pire comme au meilleur de l'histoire de l'humanité: souffrances, inégalités et guerres intestines sans merci, appropriations colonialistes illégitimes, violences écologiques à l'échelle mondiale. La fièvre de l'or est une impasse qu'illustre le mythe de Midas – qui transforme tout ce qu'il touche en or et manque en périr. Alors, pourquoi lui consacrer une exposition ? La réponse est donnée par les artistes, et ce, depuis toujours. Car l'or est, dans l'art aussi, un matériau d'exception, à la plasticité unique. Sacralisant, dématérialisant et sublimant, il permet des échanges et des métamorphoses infinis, ce dont le mythe de l'âge d'or avait eu précisément l'intuition. À condition qu'il circule à nouveau sans entraves. Il faut pour cela rompre avec la tradition multimillénaire d'accumulation égoïste et de thésaurisation, synonyme d'impasse sociale et humaine, et encourager à nouveau sa fluidité originelle. Celle-là même à laquelle Yves Klein nous invite, dans sa performance célèbre où il disperse des feuilles d'or dans la Seine. À partir de là, l'or devient révolutionnaire, dans l'art comme dans la société. C'est pour nous le propos principal de l'exposition.

J.-R.B. – La une du *Monde* du 15 décembre 2017 était consacrée à l'accroissement des inégalités, qualifié de « fléau mondial ». Questionner la place de l'or dans nos sociétés, les valeurs qu'on lui prête, la symbolique qu'il véhicule, ou encore les hiérarchies qu'il induit, contribue à cette réflexion sur l'inégale répartition des richesses. D'un côté, l'or continue à être associé à l'idée de fortune, de pouvoir financier inaccessible à la plupart d'entre nous; de l'autre, l'or en paillettes, le doré, le faux or ou l'or feint sont omniprésents dans notre quotidien (la publicité, les magazines et les magasins), essentiellement pour alimenter notre imaginaire de consommateurs, enclins à associer à cette matière les notions de luxe, de qualité, d'éternité...

L'idée de cette exposition est de se confronter à ces clichés, à ces fantasmes, à ces symboles pour comprendre leur enracinement profond dans l'histoire et les déconstruire ou les voir sous un autre jour. L'idée de trésor, d'accumulation, ou de thésaurisation est ancienne; mais c'est peut-être moins pour sa rareté que pour sa grande fluidité, sa capacité à se laisser transformer à l'infini, que l'or revêt son pouvoir d'attraction et de séduction.

En quoi l'or est-il un sujet d'exposition pertinent pour le Mucem ?

M.M.-D. – L'or est un matériau qui joue un rôle important dans toutes les sociétés – ou presque –, à toutes les époques et sous toutes les latitudes. En ce sens, c'est un sujet de civilisation, de société. Le sujet de l'or est traité pour ses aspects symboliques et de représentation sans oublier l'aspect humain, en particulier la pénibilité du travail des hommes pour son extraction, jusqu'à la mise en esclavage.

Les métiers, les savoir-faire et les créations sont aussi des faits de société, qui seront notamment évoqués, dans une partie spécifique de l'exposition.

Des techniques de transformation de l'or à l'alchimie, ce sont toujours des hommes qui incarnent ces métamorphoses: alliages, métiers spécialisés incarnés par des outils, fantasmes...

L'une des particularités de cette exposition réside dans le dialogue inattendu entre histoire et art contemporain...

P.J. et M.T. – Oui, c'est vrai. Mais ce dialogue, tout inattendu qu'il paraisse à première vue est né d'un constat que nous partageons, et qui nous a décidés à proposer cette exposition sous cette forme: l'étonnante parenté entre les usages de l'or dans ses expressions artistiques les plus diverses à travers les siècles passés et la création contemporaine.

Il est vrai que l'or est le matériau par excellence de tous les savoir-faire et de leur transmission, de toutes les expérimentations, de toutes les traditions. Il possède une dimension universelle. Quand bien même on pourrait juger cette affirmation paradoxale, au vu de sa solidité et de son inaltérabilité légendaires, l'or est, nous le répétons, le matériau plastique par excellence. Il n'y a donc aucune surprise dans l'intérêt porté par les plasticiens contemporains pour ces qualités, inscrites dans une tradition multimillénaire.

L'art contemporain a toutefois une liberté que n'ont jamais eue les productions artistiques antérieures. Il va au bout des expérimentations que les contraintes religieuses et sociales avaient interdites aux artistes précédents, si audacieux fussent-ils. Il fallait pour cela en comprendre les codes. Il nous semble que les artistes d'aujourd'hui sont de manière évidente les commentateurs les plus acérés de l'art antique. Qu'ils en possèdent une connaissance érudite ou seulement intuitive, peu importe, cela a pour conséquence une meilleure compréhension des créations du passé par leur truchement.

Lorsqu'on évoque l'or, on pense avant tout à la matière précieuse, à sa thésaurisation, à la constitution de trésors. Cette première partie vise à identifier les différents clichés entourant ce métal si particulier.

L'or figé et enfermé: le trésor, le lingot, le coffre-fort

De l'Antiquité à l'époque contemporaine, lorsque l'on a souhaité mettre de côté une certaine quantité de richesse, se garantir une réserve, ou conserver un gain, on a souvent choisi le matériau or. Ce faisant, on a aussi voulu le soustraire à la vue, à la cupidité, aux velléités d'appropriation d'autrui et, ainsi, l'enfermer sous différentes formes matérielles (la cassette, le lingot, la tirelire) et dans différents lieux (le « trésor », le coffre-fort, la banque, etc.). La notion même de « trésor » vient du mot *thésaurus* qui désigne en grec un petit édifice, à l'allure trompeuse de temple, qui était en réalité un coffre-fort richement décoré, présent dans tous les grands sanctuaires du monde grec antique.



Gilles Barbier, *The Treasure Room (Fourth Stomach)*, 2012. Encre et gouache sur papier, 4 panneaux. Collection particulière, Paris © Courtesy Galerie GP & N Vallois, Paris. Photo: Jean-Christophe Lett. © ADAGP, Paris, 2018

Gilles Barbier vit et travaille à Marseille. Il a réalisé cette œuvre de grand format à partir d'images variées de calices, de monnaies, de coffres, etc. trouvées sur internet et agencées par ses soins avant d'être reproduites à la gouache sur quatre panneaux de papier. Parent pauvre de la peinture, la gouache ne se fixe pas, peut s'effacer avec de l'eau, à l'image de ces richesses thésaurisées. Vision idéale, cette œuvre nous renvoie à la caverne d'Ali Baba et au butin de pirate ainsi qu'à tout l'imaginaire construit autour des trésors. Mais les objets sont peints avec tellement de minutie qu'ils sont identifiables. Ce sont pour la plupart des objets des collections des musées qui traversent les siècles: casque celte d'Agris, couronne du Saint-Empire romain germanique, billets de banque...



Lingot d'or chinois. Épave du *Prince de Conty*, 1746. Or, 368 g. Marseille, Département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines. © Mucem/Photographie: Yves Inchiernan

Ce petit lingot d'or chinois provient de l'épave du *Prince de Conty*, navire de la Compagnie française des Indes orientales perdu à la pointe sud-est de Belle-Île-en-Mer le 3 décembre 1746. En dépit des pillages subis par l'épave dans les années précédentes, les fouilles de 1985 ont permis de ramener au jour trois petits lingots d'or portant un certain nombre d'inscriptions en caractères chinois. Sur le lingot exposé, le signe *yu*, par deux fois gravé sur la face supérieure signalée par des anneaux concentriques, symbolise tout ce qui est précieux. Au centre, inscrits dans une double gourde, symbole de longévité, les signes *yang-ji* associent le principe de l'éternité et la notion d'un enregistrement comptable à vocation financière. Ce trafic d'or chinois dont témoigne le *Prince de Conty* tient à la différence de valeur entre l'or et l'argent en Chine et en Europe entraînant une forte spéculation consistant à apporter de l'argent en Chine pour repartir avec de l'or vers l'Europe.

L'or aliénant, la fièvre de l'or

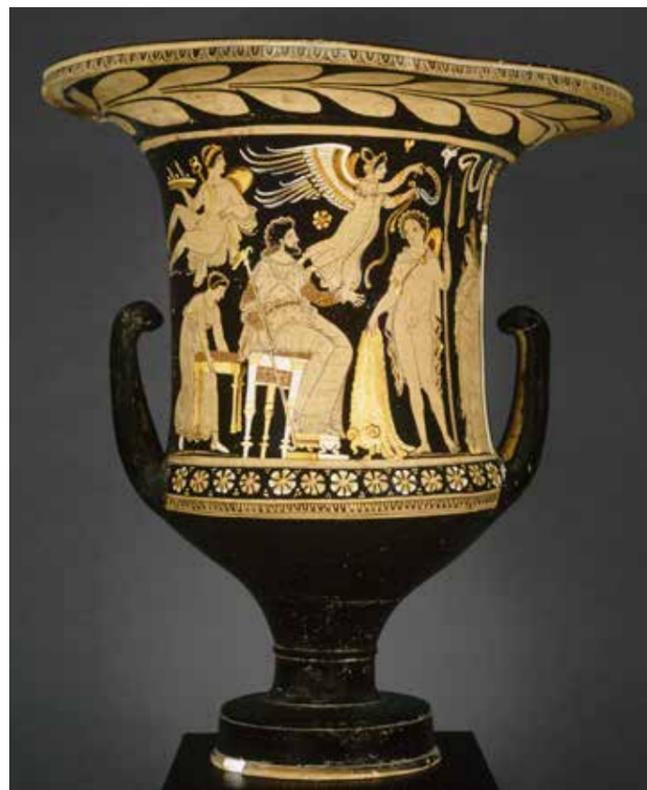
L'importance accordée à la valeur de l'or a produit un phénomène de quête effrénée, du minerai à sa source. Cette collecte a induit des systèmes d'exploitation générant des souffrances et des inégalités, allant de l'esclavage à différentes formes d'addiction. Des guerres de l'or sont documentées dès l'Antiquité, comme celle menée en 35 av. J.-C., par Philippe II de Macédoine, qui dépouille les Athéniens des mines d'or du mont Pangée. Différents épisodes de « fièvre » de l'or marquent également la mémoire collective, comme celui des chercheurs d'or qui, dès 1848, assaillent la Californie par centaines de milliers, désorganisant complètement la vie sociale et économique de la région. Le pouvoir de l'or a aussi inspiré – depuis les temps anciens et sous différentes latitudes – divers mythes et fantasmes.

Celui de la Toison d'or renvoie par exemple à la légende de Jason, qui, avec l'aide des Argonautes et de la magicienne Médée, parvint à dérober la toison du bélier d'or appartenant au roi Aïétès. L'origine de ce récit est sans doute liée à une technique d'orpillage utilisée dans les rivières du Caucase pour recueillir les paillettes d'or qui s'accrochaient à des peaux de mouton. Autre exemple : Midas, roi de Phrygie, se lave dans la rivière Pactole pour échapper à la malédiction du don que lui a attribué Dionysos, qui fait qu'il transforme tout ce qu'il touche en or (au point qu'il ne peut plus se nourrir).



Gustave-Martinien Salgé, (diorama). *L'or. Placer dans la forêt tropicale*. Avant 1939. Contreplaqué, verre, plastique, papier mâché, carton, toile. Marseille, Mucem © Mucem/Photographie: Yves Inquierman

Le diorama est un moyen d'expression décoratif et pédagogique particulièrement apprécié dans les années 1930. *L'or. Placer dans la forêt tropicale* était présenté dans la section sur les mines du Musée permanent des Travaux publics. Il est difficile de savoir si ce diorama a été créé pour l'Exposition coloniale de 1931, l'Exposition universelle de 1937 ou l'ouverture du musée, tout comme la forêt équatoriale qu'il met en scène peut évoquer plusieurs territoires colonisés par la France : l'Afrique de l'Ouest ou la Guyane qui connaît alors une véritable ruée vers l'or. Il ne s'agit pas tant de valoriser les ressources de l'empire que la maîtrise technique et l'organisation du colon. Le « placer » du titre est une méthode d'exploitation de gisements alluviaux. On voit dans le diorama une rampe de lavage en bois (appelée « sluice »), devant laquelle un individu récupère les particules d'or tandis que d'autres poussent des chariots vides ou pleins, sous le contrôle de l'homme blanc, le colon, au centre de la scène.



Médée, Jason et Pélidas, scène d'un cratère en calice à figures rouges, attribué au Peintre des Enfers, 2^e moitié du IV^e siècle av. J.-C. Musée du Louvre, Paris © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Hervé Lewandowski

La conquête de la Toison d'or est un épisode rarement mis en image sur les cratères, ces vastes vases antiques particulièrement propices à la représentation de scènes mythologiques. Au centre de l'image, la toison d'or rehaussée de jaune et de blanc, le pelage de Chrysomallos, bélier merveilleux pourvu de grandes ailes offert à Aïétès, roi de Colchide (en Géorgie). Jason est en train de l'offrir à son oncle, le roi Pélidas, après l'avoir dérobée avec la complicité de Médée. Au-dessus d'eux, le monde des dieux, avec Hermès reconnaissable à son caducée qui a présidé aux aventures de Jason et Niké, la victoire, qui lui remet la couronne du vainqueur.

L'or des autres

Le minerai d'or existe à l'état naturel sur tous les continents. Après avoir exploité l'or d'Europe à l'époque antique, les Européens sont partis à l'assaut des autres continents : l'Afrique, dès l'époque médiévale, les Amériques et l'Océanie, à l'époque moderne et contemporaine. Cette section évoque l'immensité des champs géographique et historique concernés par le sujet, à travers cartes et œuvres d'artistes contemporains (Sebastião Salgado, Hassan Darsi, Olivier Lounissi). La Chine est aujourd'hui le premier producteur mondial d'or avec 462 tonnes d'or produites en 2014, devant l'Australie, la Russie, les États-Unis et le Pérou.



Hassan Darsi. *Or d'Afrique 2*. Marseille, 2013. 30 photographies couleur. Casablanca, Courtesy de l'artiste. © Hassan Darsi



Sebastião Salgado, *Serra Pelada, mine d'or (détail)*, Brésil, 1986. Série de 6 photographies, épreuve gélatino-argentique, Centre national des arts plastiques © Sebastião Salgado

L'or est omniprésent dans l'œuvre d'Hassan Darsi qui, depuis vingt ans, réalise des travaux à partir d'adhésif doré. À travers de simples dorures interrogeant le reflet ou des objets momifiés dans l'adhésif doré, l'artiste s'intéresse aux décalages et à notre perception. En recouvrant des objets du quotidien de dorure, il leur invente une nouvelle existence en jouant de la préciosité de l'or qui brouille les repères habituels. Il questionne le regard que nous portons sur les choses de la vie. C'est ce même processus que l'on retrouve à l'œuvre quand il dore la façade d'une galerie à Casablanca en 2007 ou une jetée en mer à Marseille en 2012. L'adhésif doré d'*Or d'Afrique 2* tend à faire disparaître les monumentaux cubes de béton de la digue, en même temps qu'il en souligne l'existence et en sous-entend les histoires tragiques de traversées et de naufrages. Symbole d'une richesse perdue, il évoque l'or de la mythique Afrique, objet de fantasmes depuis le Moyen Âge et dispersé à l'époque coloniale. L'or (d'Afrique) devient alors à la fois le phare qui signale le danger et la richesse convoitée qui aveugle.

Né au Brésil, Sebastião Salgado a fui la dictature et s'est installé en France en 1960. Économiste de formation, il se consacre à la photographie à partir de 1973 et travaille pour les grandes agences de photojournalisme. Ses photographies s'intéressent à ceux qui ont les conditions de vie les plus difficiles : migrants, mineurs, nécessiteux. Son reportage *Serra Pelada, mine d'or*, dont quelques photographies sont présentées ici, porte sur les conditions de travail quotidien des mineurs au Brésil. L'utilisation du noir et blanc, l'absence de ciel et l'usage fréquent de la plongée tendent à confondre les hommes et la terre, à écraser les mineurs sous le poids de leur condition. D'une grande recherche esthétique, ces photographies militantes posent cependant aussi une question : peut-on magnifier la misère humaine ?

Loin de se limiter à ces questions de possession, d'accumulation et de théaurisation, l'or est avant tout un matériau éminemment plastique, aussi bien du point de vue technique que de son usage dans la société (sa capacité à être fondu, refondu, échangé). Perçu de cette manière, il n'est plus seulement le témoignage d'une richesse accumulée, mais celui de la potentialité d'un échange.

Virtuosités

La plasticité de l'or est liée à ses techniques de transformation: de multiples alliages sont en effet possibles avec d'autres métaux, donnant de multiples couleurs et propriétés. On peut ainsi retrouver ce même métal dans de nombreux états (massif, plaque, feuille, fil, etc.) et sa transformation a entraîné l'apparition, dès l'Antiquité, de divers métiers et savoir-faire qui ont donné lieu à diverses spécialisations (orfèvre, doreur, bijoutier, joaillier, brodeuse d'or, etc.). On peut lire dans le mythe de Midas, déjà évoqué, l'écho de cette qualité exceptionnelle de l'or, aussi fascinante que menaçante.



Tesselles de mosaïque murale. Samarra (actuel Irak), IX^e siècle. Verre, or. Paris, musée du Louvre, département des Arts de l'Islam. © Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais/Claire Tabbagh/Collections numériques

Caractéristique de l'art byzantin, la mosaïque à fond d'or se retrouve tant dans les églises italiennes des V^e et VI^e siècles que dans les mosquées des VIII^e et IX^e siècles, ainsi que dans le monde carolingien. C'est dire si le savoir-faire des artisans byzantins était recherché. Il faut dire que recouvrir de mosaïques des plafonds, des murs et des coupes exigeait de nombreuses connaissances et beaucoup de métier. La pose des nombreux fragments, les tesselles, constituant les mosaïques nécessitait la réalisation au préalable d'une peinture du projet de décoration. Les tesselles étaient essentiellement constituées de verre coloré dont certaines étaient recouvertes d'une feuille d'or martelée entre deux couches de verre. La couleur du verre et l'inclinaison de la tesselle permettait de faire varier la lumière et l'éclat de l'or. La pose d'une mosaïque sur de vastes surfaces était un travail long et coûteux, réservé à des monuments importants.



Israël Rouchomovsky, *Tiare de Saïtapharnès*, Odessa, fin du XIX^e siècle. Or, 443 g, Musée du Louvre, Département des Antiquités grecques, étrusques et romaines, © RMN-Grand Palais (musée du Louvre)/Hervé Lewandowski

Ce casque d'apparat est un faux très célèbre. Acquis à prix fort par le musée du Louvre et exposé dans ses salles en 1896, celui-ci représente sur le registre supérieur les exploits d'Achille tirés de l'*Illiade* et sur le registre inférieur la vie des paysans scythes. Entre les deux, on trouve une inscription en grec dédiée à Saïtapharnès, un roi scythe. Prétendument retrouvé en Ukraine dans une tombe lors des fouilles de la cité d'Olbia du Pont, ce casque est en réalité un faux comme l'a révélé une enquête réalisée au début du XX^e siècle. Il a été réalisé par Israël Rouchomovsky, un orfèvre très habile d'Odessa, sur les instructions d'un antiquaire malhonnête qui lui a fourni toute la documentation nécessaire pour réaliser ce faux admirable dont il avait l'intention de tirer le meilleur profit. Israël Rouchomovsky fut invité à réaliser devant témoins à Paris quelques échantillons, témoignant ainsi de son talent et ne laissant aucun doute sur le fait qu'il était bien l'auteur de ce splendide casque.

Les usages successifs d'un matériau

L'aptitude physique de l'or à se laisser transformer et l'ingéniosité technique mise au service de sa transmutation stimulent les imaginations les plus débridées. Dans la mythologie grecque, Zeus se métamorphose en pluie d'or pour séduire Danaé. Des artistes comme Yves Klein ou James Lee Byars ont exploité à leur tour cette sensation tactile de fluidité, ce mélange de puissance et de fragilité, cette présence quasi immatérielle qui file entre les doigts. Manipulant l'or sous toutes ses formes, ils sont apparus comme des artistes démiurges, au pouvoir créateur illimité, proche du divin. Pour Louise Bourgeois et Johan Creten, une fine couche d'or déposée sur des représentations d'êtres vivants suffit à les transformer en icônes surhumaines, sublimant la simple figuration matérielle.



Louise Bourgeois, *Nature Study*, 2005. Porcelaine nouvelle, or 24 carats, Cité de la céramique, Sèvres et Limoges, inv. 2008.0.21, © The Easton Foundation / ADAGP, Paris; photo © Sèvres, Cité de la céramique, Dist. RMN-Grand Palais / Gérard Jonca

Cette porcelaine recouverte d'or est une œuvre de l'artiste contemporaine Louise Bourgeois réalisée à la Manufacture de Sèvres, haut lieu de la fabrication de porcelaine chargé d'histoire et de savoir-faire. Sphinge sans tête aux pattes griffues, *Nature Study* est d'abord un portrait en creux, celui du propre père de Louise Bourgeois. L'étrange créature, mi-animale, mi-humaine, concentre tous les thèmes qui ont irrigué la création de l'artiste pendant soixante ans: la filiation, la maternité, l'enfance, le corps et le sexe. Accroupie, la queue entre les jambes, la bête semble à l'arrêt. Si l'allusion sexuelle est ici explicite, les trois paires de seins sont en revanche plus ambiguës et renvoient à la représentation de l'Artémis d'Éphèse, déesse de la fécondité dont le torse de mamelles peut également être interprété comme deux rangs de bourses masculines. Mêlant ainsi les caractères masculins et féminins, les cuisses, la colonne vertébrale d'un humain et les griffes d'un animal, *Nature Study* est un être hybride et inquiétant, au corps violenté par l'outrance et la disproportion.



James Lee Byars, *The Most Beautiful Jewel in The World*. 1997. Bronze, verre, or. Paris, Fondation Cartier pour l'art contemporain. © Estate of James Lee Byars / Photographie: Fondation Cartier pour l'art contemporain, Paris-Luc Boegly

D'une taille de 10 cm, cette sphère en or poli réalisée par l'artiste américain James Lee Byars tient dans la paume de la main. Elle évoque alors les globes que les souverains tiennent fréquemment entre leurs mains dans l'art occidental en symbole de leur pouvoir. Plus généralement, la sphère symbolise la perfection, le divin, l'infini, ce que la préciosité et l'inaltérabilité de l'or viennent encore renforcer ici. L'or et sa symbolique jouent un rôle primordial dans l'œuvre de James Lee Byars. Dans ses performances, qui le font encore apparaître aujourd'hui comme le grand prêtre d'une mystique ésotérique, il se présente vêtu d'un costume doré en médiateur d'un au-delà immatériel, lui qui était hanté tant par la mort que par l'éphémère. Artiste dont l'œuvre est marquée par une grande variété de médiums, celui-ci opère la synthèse de mouvements artistiques variés, du minimalisme à l'art conceptuel.

Alchimies

La malléabilité de l'or, sa propension à se mêler à d'autres métaux et sa capacité à se travestir sous des formes diverses fascinent depuis longtemps les artistes, les philosophes, et les scientifiques, les conduisant parfois aux expérimentations les plus improbables. Il en va ainsi des alchimistes qui, au Moyen Âge, cherchaient à transformer le plomb en or. La fabrication d'amulettes, d'ex-voto, d'objets de divination en or ou en matière dorée tient moins à sa préciosité qu'à son aptitude à mettre en relation les hommes avec les forces ésotériques. Le recours à l'or ou à l'aspect doré dans les objets populaires ou dans les œuvres d'artistes «chamanes» comme James Lee Byars suppose que le métal précieux peut servir de médiateur avec un au-delà immatériel, avec des concepts aussi intangibles que les notions de *mort*, *d'éphémère*, *d'éternité* ou de *perfection*. Pour James Lee Byars, par exemple, *perfection* et *indicible* se recourent. S'il se concentre sur tout ce qui est insaisissable, fragile, fugace, c'est afin d'exprimer l'essence de ce qui ne se laisse pas figer.



Johan Creten, *Why Does Strange Fruit Always Look So Sweet?*, 1998-2015. Bronze et or, Galerie Emmanuel Perrotin, Paris, © Courtesy Johan Creten et Galerie Emmanuel Perrotin, Paris/Gerrit Schreurs © Adagp, Paris, 2018

Lors d'un séjour au Mexique où il travaille avec des artisans, Johan Creten tombe malade. De son lit, il peut apercevoir des dattiers chargés de fruits. Dans son imaginaire se mêlent alors ses propres ganglions et ces fruits. Cette idée d'un corps envahi d'excroissances proliférantes va le hanter pendant une dizaine d'années et donner lieu à une série de sculptures mélangeant terre cuite émaillée recouverte de feuilles d'or et bronze. Dans *Why Does Strange Fruit Always Look So Sweet?* dont le titre fait référence à la chanson de Billie Holiday, le corps recouvert par une grappe informe se métamorphose.

La présence de l'or sur différents types d'objets ou de supports revêt également une portée symbolique. Qu'elle soit pérenne, récurrente ou éphémère, l'apparition de l'or met en évidence ce qu'une société se donne comme valeurs suprêmes, comme autant de signes représentatifs d'un ordre établi. L'or prend alors une valeur de représentation.

Les éclats pérennes de l'or

Que ce soit dans les mythologies grecque et égyptienne, ou dans les trois monothéismes, l'or est souvent utilisé pour les représentations du sacré ou du divin. En Grèce ancienne, l'or fut longtemps l'apanage exclusif des divinités, leur garantissant une brillance sans pareille, indispensable au pacte conclu entre les hommes et les dieux. La statue en or et en ivoire de Zeus, à Olympie, rayonnant d'un éclat double, était comptée au nombre des Merveilles du monde. Parce qu'il est réputé impérissable, l'or confère aussi une dimension d'éternité à ce qu'il recouvre : enchâssant les restes humains de saints martyrs, il contribue à les distinguer des ossements ordinaires. Présent dans les sépultures de personnages de rang élevé, il perpétue dans la mort l'ordre social des vivants. On pense aux masques funéraires en or de Pella (Macédoine), réservés à une élite sociale grecque archaïque, qui mettait ici pour une fois sur un pied d'égalité femmes et hommes, parés pour l'au-delà des mêmes feuilles d'or au décor estampé.



Velours brodé au fil d'or. *Manteau de Torah*. Épernay (France), 1905. Marseille, Mucem, 1988.11.2. © Mucem/Yves Inquierman

Dans les trois religions monothéistes, l'usage de l'or vient souligner le caractère sacré des objets ou des personnages représentés. Dans le judaïsme et l'islam, où la représentation de Dieu est prohibée, l'or est fréquemment utilisé pour magnifier le texte sacré et les objets qui s'y rapportent. Ainsi, sur ce manteau, destiné à ranger la Torah lorsqu'elle n'est pas lue, figurent dans la partie supérieure au-dessus de l'inscription en hébreu (qui commence par les initiales K et T pour Keter Torah, ou «couronne de Torah») deux lions s'affrontant et soutenant une couronne, symbole de la primauté de la Torah, le tout brodé au fil d'or.



Ensemble de reliquaires. Europe, XVIII^e-XIX^e siècles. Os, or, métal, bois doré, verre, tissu, papier. Marseille, Mucem © Mucem/Yves Inquierman

Le culte des reliques, qui consiste à conserver et vénérer les traces matérielles du Christ, de la Vierge et des saints, a donné lieu à la réalisation de réceptacles spécifiques : les reliquaires. La forme et les matériaux utilisés doivent servir la gloire de la relique qu'ils abritent, qu'il s'agisse d'un reste humain ou d'un objet ou fragment d'objet ayant été en contact avec le saint personnage. La sainteté de la relique va être mise en avant par l'utilisation de pierres et de métaux précieux, au premier titre desquels l'or, utilisé pour de véritables écrans ou chasses orfèvres, réalisés pour les pièces les plus prestigieuses. Pour les reliques de moindre importance, l'or est présent sous forme de dorure ornant des matériaux moins nobles comme le bois. Symbole du caractère sacré de la relique, l'or sert également à souligner la richesse et le prestige symbolique du lieu qui conserve le reliquaire.

L'apparat

L'or apparaît aussi dans l'espace public pour ses propriétés ostentatoires et démonstratives: dans l'architecture, les vêtements ou les objets d'apparat notamment. Imitant les images du divin, le pouvoir politique s'en sert comme signe de distinction, de magnificence et de pérennité, dans une monarchie ou dans les palais de la République. Le temps de la fête, de la procession ou du défilé est aussi l'occasion de déployer des fastes dorés, donnant accès à un univers enchanteur transcendant notre condition, loin du trivial et du quotidien. Le défilé de mode est ainsi l'occasion de transformer un simple vêtement de fête en une parure qui semble donner des ailes à celui ou celle qui le porte. Les robes, films publicitaires et accessoires créés dans le cadre de la campagne publicitaire Dior « J'adore l'or » témoignent de ce surmoi qu'on peut attribuer au métal jaune. L'or était plus une affaire d'ordre que d'adoration chez les Grecs de l'Antiquité. C'est à une véritable cosmétique de l'or que les femmes s'adonnaient. Bracelets, boucles d'oreilles, diadèmes et colliers étaient les outils de cette *cosmèsis* définie par les Grecs comme une (re)mise en ordre de soi. Aussi fondamentale que la conduite de la guerre, dans l'ordre masculin.



Émile Gilliéron & fils/Württembergische Metallwarenfabrik (WMF). Reproduction du masque dit d'Agamemnon. Geislingen an der Steige (Allemagne), vers 1911. Galvanoplastie en alliage cuivreux argenté puis doré. Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale – Domaine national, MAN 56094. © RMN-Grand Palais (musée d'Archéologie nationale)/Franck Raux

En 1876, en Grèce, à Mycènes, la mythique cité « riche en or » décrite dans l'*Illiade* d'Homère, Heinrich Schliemann découvre au cours de ses fouilles la tombe d'un important guerrier. De nombreux objets en or accompagnent le défunt. Au niveau de son visage est notamment posé un masque en or dans lequel l'archéologue allemand a cru reconnaître le légendaire roi Agamemnon. Le masque est ensuite connu par des dessins mais aussi des photographies dans toute la presse mondiale. Au début du XX^e siècle, Émile Gilliéron, artiste et restaurateur, a réalisé des reproductions de prestigieux objets par la technique de la galvanoplastie. Après avoir réalisé des empreintes précises des objets en or, il a fabriqué des moules pour réaliser leurs copies en cuivre avec l'aide de la manufacture allemande WMF. Ces dernières, placées dans un bain où circulait un courant électrique continu, ont ensuite été recouvertes d'argent et d'or. De nombreux musées, des universités et des collectionneurs privés s'arrachèrent à l'époque ces copies très fidèles, dorées de manière industrielle avec une technologie de pointe. « Tout ce qui brille n'est pas or », mais posséder un double tangible d'objets aussi symboliques était inestimable.

Les éclats éphémères, instantanés et factices

L'or fait à nouveau son apparition pour son pouvoir expressif dans la vie quotidienne. Omniprésent dans la publicité, les objets de commerce et les enseignes, il est massivement imité, pastiché ou détourné dans la mode, les objets de décoration ou de fête. Symbole du monde du luxe, il contribue à donner à des objets banals une valeur en trompe-l'œil. Loin d'être convoité pour être thésaurisé, il est aussi porté, exposé ou exhibé dans des actions dynamiques qui mettent en valeur sa polysémie, sa fluidité, ses capacités de métamorphose et l'impossibilité de le réduire à une matière statique. Les univers du cirque, de la magie, de la taumachie et du carnaval ont régulièrement recours à cette capacité à en mettre fugacement plein les yeux, à ce pouvoir ironique et de dérision: tout ce qui brille n'est pas or.

En guise de conclusion, deux œuvres de Liza Lou et d'Évariste Richer nous confrontent à notre condition de mortels face à l'or.



Yves Klein, *Cession d'une Zone de sensibilité picturale immatérielle à Dino Buzzati*. Série n°1, zone 05 (IMMA 013), 26 janvier 1962, Pont au Double, Paris, France. © Succession Yves Klein/ADAGP Paris, 2018. © Photographie: Harry Shunk - John Kender - J. Paul Getty Trust. Getty Research. Institute, Los Angeles (2014.R.20)

Yves Klein est l'artiste dont l'œuvre incarne le plus concrètement la thèse principale de cette exposition: avant d'être un trésor, l'or est avant tout fluidité, symbole et poésie. Ces trois dimensions sont présentes dans les œuvres où Yves Klein joue des ambiguïtés de l'or, riche et fragile, éternel et éphémère.

Il est arrivé à Milan en 1957, où il a été révélé. Il a exposé vingt tableaux parfaitement identiques, couverts d'une couche uniforme de couleur bleue, sans une ombre, sans une craquelure. C'étaient les « propositions monochromes » qui portaient à son extrême limite l'anéantissement de la peinture classique. Il en a vendu quatre, pour vingt-cinq mille lires chacune, aujourd'hui elles valent plus de trois cent mille lires.

Pouvait-on aller plus loin? Oui, bien sûr, mais on arrivait alors au vide absolu. Et Yves Klein y est arrivé. L'année suivante, à la galerie Iris Clert, à Paris, il a eu une autre exposition personnelle: la salle était complètement vide, il n'y avait pas même un tableau, pas même un clou. Dans la salle, Yves Klein exposait, pour ainsi dire, la pure immatérialité de sa sensibilité picturale. Il la cédait aux « amateurs », à prix d'or.

À prix d'or, au sens propre du terme. Une chose aussi pure et impalpable que la sensibilité picturale, Klein ne voulait pas la vendre pour de l'argent. Il lui semblait juste de l'échanger contre quelque chose de résolument matériel, pour marquer le contraste. On devait lui donner des barrettes d'or pur. Il avait fait imprimer des formulaires spéciaux, qui ressemblaient à des chèques, sur lesquels était écrit: « Reçu vingt (ou quarante, ou quatre-vingts) grammes d'or fin équivalant à une zone de sensibilité picturale immatérielle. » Après quoi l'acquéreur, s'il voulait vraiment que cette sensibilité entre en lui, devait brûler le reçu. Au même moment, Yves Klein, après avoir prélevé le pourcentage qui revenait à son « galeriste », jetait l'or dans un fleuve, ou dans la mer, là où personne ne pourrait aller le repêcher.

On n'était évidemment plus dans le domaine de la peinture, on avait pénétré dans une sorte de monde où la magie opérait grâce à de minutieux rites ésotériques. Mais pouvait-on parler d'arnaque si, pour finir, Klein ne gagnait pas un centime dans l'affaire?

En trois ans, cependant, Klein n'est parvenu à vendre que six de ces zones de sensibilité picturale, toutes de petit format, à savoir vingt et quarante grammes d'or. [...]

Je suis allé le voir l'hiver dernier, à Paris. Comme j'avais écrit un papier sur lui dans le journal, il voulait m'offrir l'une de ses œuvres. Je lui proposai de me donner plutôt une de ses zones de sensibilité immatérielle.

Il en fut ravi. Il m'emmena sur les quais de la Seine, en présence de deux témoins, et me remit une petite boîte de Plexiglas qui contenait vingt grammes d'or en feuilles. À mon tour, je lui cédaï cet or. Il me donna le reçu. Je brûlai celui-ci. Il jeta les feuilles d'or dans la Seine, qui, pendant quelques instants, se mit à scintiller comme à l'époque des fées. [...]

Cycle 2 et 3 Collège



gethan&myles, Lazare / *The Space Between How Things Are, And How We Want Them To Be*, 2018. Production Mucem © gethan&myles

Tout au long du parcours est présentée une création de gethan&myles réalisée pour l'exposition: le duo d'artistes a racheté des bijoux au Crédit Municipal de Marseille (mont-de-piété), dont ils vont, pas à pas, nous raconter l'histoire. Il s'est agi pour eux de retrouver les personnes qui ont apporté ces bijoux au mont-de-piété, de recueillir leurs témoignages sur l'histoire, l'importance de ces objets dans leur histoire familiale et de les restituer au public. Les bijoux sont présentés au Mucem dans une installation éphémère qui irrigue toute l'exposition, avant d'être restitués à leurs anciens propriétaires: gethan&myles ont en effet souhaité consacrer leur budget de production à ce rachat-restitution.

Telle une chasse aux trésors, retrouvez tout au long de l'exposition ces 15 créations. Lisez les témoignages et montrez en quoi il s'agit d'un récit personnel (écriture à la première personne du singulier, évocation d'un lien familial, d'un lieu intime, etc.)

Cycle 3 Collège

En référence à la citation de l'un des commissaires de l'exposition: «L'or est le matériau par excellence de tous les savoir-faire et de leur transmission, de toutes les expérimentations, de toutes les traditions», montrez en quoi l'or est un sujet universel et intemporel. Vous pouvez vous appuyer sur la carte mondiale pour repérer les zones les plus productives.

Extrait d'un des témoignages:
29,3 g
Breloque, or, diamants – Jennifer

« Je le vois toujours – j'ai grandi avec ce bijou: c'était à mon père. Il avait cinq belles pièces qu'il avait fait faire lui-même par un bijoutier à Endoume et il les portait tous les jours. C'était quelqu'un de très maniaque: chaque soir il rangeait ses bijoux sur la commode dans le même ordre et chaque matin il les remettait dans le même ordre et mettait dans sa poche une bourse avec du gros sel dedans – pour enlever le mauvais œil. Il était très croyant. »

Sur le même principe, proposez aux élèves de choisir un objet (bijou, jouet, vêtement, photographie...) qui leur est cher. Présentez en classe cet objet aux autres élèves et expliquez pourquoi ils y sont attachés. Demandez aux participants d'estimer l'objet en lui donnant un prix monétaire. L'élève serait-il prêt à le vendre? Réflexion sur la valeur des choses, la charge symbolique qu'on peut mettre dans un objet. Discutez de la formule « Ça n'a pas de prix! »

Pour prolonger cette réflexion, s'appuyez sur une pensée que Francis Ricard prête à Arthur Rimbaud dans une récente fiction:

« Je voulais de l'or
j'ai de l'or
plein d'or
mais que vaut l'or quand la vie s'en va
qu'est-ce que j'étais venu chercher
de l'or
je l'ai écrit bêtement un jour
idiot que j'étais
mais l'or
je l'avais
c'était la poésie
pas ce vil métal désiré par tous. »

Francis Ricard, *Arthur Rimbaud poste restante Marseille*, Toulouse, Hors limite, 2016, p.18.

Collège-lycée

Pourquoi l'or fascine-t-il autant les civilisations? Comment expliquer son incroyable diversité? Vous pouvez rappeler les propriétés physiques de l'or qui en font un matériau très malléable et ductile. Il se laisse aisément transformer en feuilles et fils qui possèdent un très bon rapport minceur / solidité; poids/surface couverte; coût/effet visuel produit. Il fond à 1064°C et peut être transformé à l'infini, ce qui lui donne d'immenses facultés de métamorphose, d'échange et de commercialisation. À partir de ce postulat, repérez dans l'exposition les différentes formes que l'or peut prendre: un fil, un bijou,

une feuille, de la poudre, des lingots, etc. Poursuivre la réflexion sur la diversité des domaines touchés par l'or tout au long de l'exposition: art, mythologie, design, mode, économie...

Pour les plus petits, une approche par la forme est possible: la diversité des objets exposés peut donner lieu à une activité simple: choisir différents objets et les classer du petit au plus grand. Le visiteur varie continuellement sur ce double aller-retour: du plus petit au plus grand et vice versa, les commissaires jouent sur des formes très variées.

Lycée



© Perrine Villemur

Le parcours de l'exposition s'articule autour de trois sections formellement très distinctes. La section 1 est scindée en deux salles très contrastées. La première salle est très ouverte avec un parcours libre autour d'œuvres de grandes dimensions présentées dans une grande clarté. Les deux autres salles de la première section plongent le visiteur dans un environnement plus sombre. Les sections 2 et 3 s'articulent autour de pavillons qui ponctuent l'espace de manière régulière, les scénographes jouant ici sur les pleins et les vides avec la volonté de créer des vues entre les sections et entre les pavillons. Les œuvres isolées et les accumulations se répondent et dialoguent avec les œuvres contemporaines placées entre les pavillons.

La scénographie, signée Pascal Rodriguez, tente d'offrir un cadre pour les formes multiples des œuvres par un graphisme architectural évoquant le cadre, l'emboîtement, la fine épaisseur... Ceci faisant référence à l'enluminure de manière contemporaine.

En vous appuyant sur le plan de l'exposition disponible à l'entrée, identifiez les trois parties de l'exposition. Comment sont-elles identifiables? (texte de salle, couleur des cimaises) Pourquoi sont-elles formellement très distinctes? (être attentif à la lumière, au positionnement des cimaises).

La première section est scindée en deux salles très contrastées avec une lumière très différente. Quelle sensation cela procure-t-il aux visiteurs d'entrer dans un environnement plus sombre? En quoi est-ce pertinent avec la thématique traitée, à savoir l'exploitation de l'or et de l'homme qui l'extrait? Faire une recherche documentaire et iconographique sur l'enluminure. Mettre en regard cette documentation et la scénographie. Le lien est-il évident? Quels sont les éléments architecturaux qui permettent aux visiteurs de comprendre cette référence?

S'amuser sur le champ lexical lié à l'or: ça vaut de l'or/le fil doré/couvrir quelqu'un d'or/la poule aux œufs d'or/faire un pont d'or/avoir un cœur d'or/règle d'or/l'âge d'or/(ne pas) rouler sur l'or/être cousu d'or...

Vous pouvez vous appuyer sur les mythes suivants qui sont évoqués dans l'exposition: Jason et la Toison d'Or, Danaé, Midas, le Veau d'Or, Thésée et le fil d'Ariane.

Assouline Olivier (dir.), *Le Luxe. Essais sur la fabrication de l'ostentation*, Paris, Institut français de la mode/Regard, 2005.

Charbonneaux Anne-Marie (dir.), *L'Or dans l'art contemporain*, Paris, Flammarion, 2010.

Chermette Alexis, « L'or en France », *Bulletin mensuel de la Société linnéenne de Lyon*, t. 59, fasc. 1, janvier 1990.

Collectif, Colchis – *Land of Golden Fleece, Tbilissi*, éditions du Musée national de Géorgie, 2005.

Collectif, *The Golden Legend*, [catalogue de l'exposition du National Museum of Western Art, 16 octobre 2015-11 janvier 2016], Tokyo, Takashi Iizuka/The Tokyo Shimbun, 2015.

Danto Arthur, *La Transfiguration du banal. Une philosophie de l'art*, Paris, Seuil, 1989.

Darque-Ceretti Évelyne, Aucouturier Marc, *Dorure. Décor et sublimation de la matière*, Paris, Presses des Mines, 2012.

Delos Soline, « L'or pour l'art », *Elle Décoration*, novembre 2016, p.74-80.

Dionne Hélène (dir.), *L'Or des Amériques*, [catalogue de l'exposition du musée de la civilisation du Québec, 30 avril 2008-11 janvier 2009; Paris, Muséum national d'histoire naturelle, 8 avril 2009-11 janvier 2010], Québec, Septentrion, 2008.

Dressen Anne, Heuzé Michèle et Lignel Benjamin (dir.), *Medusa: bijoux et tabous*, [catalogue de l'exposition du musée d'Art moderne de la Ville de Paris, 19 mai-5 novembre 2017], Paris, Paris Musées, 2017.

Éluère Christiane, *Les Secrets de l'or antique*, Paris, La Bibliothèque des Arts, 1990.

Fauvelle François-Xavier, *Le Rhinocéros d'or*, Paris, Gallimard, coll. « Folio histoire », 2014.

Frankopan Peter, « La route de l'or », in *Les Routes de la soie*, Bruxelles, Nevicata, 2017, p.251-270.

Gabet Olivier, Müller Florence, *Christian Dior, couturier du rêve*, [catalogue de l'exposition du musée des Arts décoratifs, 5 juillet 2017- 7 janvier 2018], Paris, Les Arts décoratifs, 2017.

Groys Boris, *Politique de l'immortalité*, Paris, Maren Sell, 2005.

Hagenmuller Paul, « Or », *Encyclopædia Universalis*, <http://www.universalis.fr/encyclopedie/or/>

Jockey Philippe, *Le Mythe de la Grèce blanche. Histoire d'un rêve occidental*, 2^e éd., Paris, Belin, 2015.

Lemaire Gérard-Georges, « L'or dans tous ses états, de l'Égypte ancienne à nos jours », in Anne-Marie Charbonneaux (dir.), *L'Or dans l'art contemporain*, Paris, Flammarion, 2010, p.7-43.

Loisy (de) Jean (dir.), *Traces du sacré*, [catalogue de l'exposition du Centre Pompidou, 7 mai-11 août 2008], Paris, Éditions du Centre Pompidou, 2008.

Makariou Sophie (dir.), *113 Ors d'Asie*, [catalogue de l'exposition du musée Guimet, 21 juin-16 octobre 2017], Paris/Milan, MNAAG / Silvana Editoriale, 2017.

Schiltz Véronique (dir.), *Or des Scythes*, [catalogue de l'exposition du Grand Palais, 8 octobre-21 décembre 1975], Paris, RMN, 1975.

Schiltz Véronique (dir.), *L'Or des Amazones*, [catalogue de l'exposition du musée Cernuschi, 16 mars-7 octobre 2001], Paris, Paris Musées, 2001.

Catalogue de l'exposition

Jean-Roch Bouiller, Philippe Jockey, Myriame Morel-Deledalle, Marcel Tavé (dir.), *Or*, Marseille, Paris, Mucem/Hazan, 2018.

« 13 Or » est un jeu artistique dans la ville, à Marseille, qui s'inscrit dans le cadre temporaire de l'exposition « Or ». Il se déroule du 1^{er} juin au 31 août 2018, date de remise des prix.

Le jeu

« 13 Or » est une invitation à (re)découvrir le patrimoine et l'architecture de Marseille. Parcours ludique et promenade touristique, le jeu traverse le centre-ville, de la Bonne Mère à la Anse de la Fausse Monnaie, de la Friche la Belle de Mai au Palais du Pharo, et du Palais Longchamp au Mucem : il propose 13 points d'arrêts, rendus visibles par une grande pépite en feuille d'or, affichée sur une façade d'un bâtiment ou un site emblématique. À chaque pépite est associée une énigme à résoudre, pour poursuivre le jeu et tenter sa chance pour gagner un bijou en or et une œuvre unique des artistes gethan&myles, à la fin de l'été.

La carte aux « 13 Or » est diffusée au Mucem et à l'Office de Tourisme de Marseille. Elle est également téléchargeable en ligne sur 13or.mucem.org. Pour démarrer le jeu, chaque joueur doit se munir de cette carte, où sont dévoilés les emplacements des pépites et les énigmes, puis créer son espace personnel sur le site 13or.mucem.org.

Le parcours peut être réalisé en une journée ou en un été !

Jours et horaires d'ouverture

Groupes scolaires accueillis tous les jours sauf le mardi, sur un horaire prioritaire: 9h – 11h

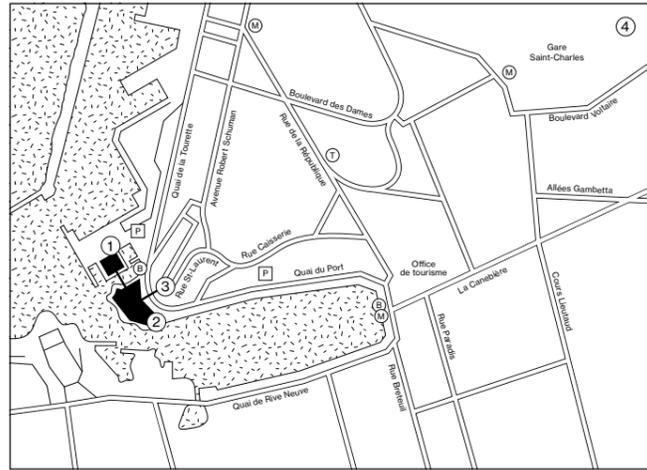
Venir au Mucem

Métro 1 et 2 station Vieux-Port ou Joliette (15 min à pied)
Tramway T2 arrêt République/Dames ou Joliette (15 min à pied)

Bus n° 82, 82s et 60 (arrêt Mucem/fort Saint-Jean)

Autocar aire de dépose-minute:

- boulevard du Littoral (en face du musée Regards de Provence)
- avenue Vaudoier (le long du soutènement de la butte Saint-Laurent, en face du fort Saint-Jean).



Ⓜ Métro ⓑ Bus Ⓣ Tramway Ⓟ Parking

- 1 entrée J4/ auditorium, esplanade du J4
- 2 entrée Vieux-Port 201, quai du Port
- 3 entrée Panier, parvis de l'église St-Laurent
- 4 Centre de conservation et de ressources, rue Clovis Hugues (à la Belle de Mai)

Nous écrire

7, promenade Robert Laffont - CS 10351
13213 Marseille Cedex 02

Réservations et renseignements

T. 04 84 35 13 13 tous les jours de 9h à 18h
reservation@mucem.org

Audioguide

En français et anglais. Location 3,50 €.
Dans les expositions, vous pouvez accéder gratuitement aux contenus de l'audioguide avec votre smartphone.

Autour de l'exposition

Visite découverte enseignant

Pour les enseignants du primaire et du secondaire
Mercredi 16 mai 2018 à 14h30
Gratuit, sur réservation

Venir avec sa classe

Visite guidée avec guide-conférencier

Moyenne section – CE1

Visite contée « Les chercheurs d'or »
Durée: 1h

Cette visite sous forme de conte nous mène à la découverte de l'exposition « Or » et des trésors fabriqués depuis trois mille ans à partir de ce matériau aussi précieux que fascinant, qui a fait tourner les têtes et inspire tant d'artistes et d'artisans. Lingots, parures, bijoux, pièces, sculptures... Une visite en or!

CE2 – CM2

Visite-jeu « En quête d'or »
Durée: 1h30

Objet de convoitise et de conquête, traditionnellement symbole de pouvoir et de richesse, l'or fascine toujours autant. Partez en quête d'or dans cette visite ludique et découvrez ce matériau précieux et fascinant qui de tout temps a fait tourner les têtes et inspiré artistes et artisans. Des lingots, des bijoux, des pièces et aussi des sculptures... tout en or!

CE2 – 6^e

Visite-atelier « Or et lumière »
Durée: 2h

En juin, découvrez l'exposition en présence des artistes gethan&myles. Chaque bijou a une histoire à raconter! La visite se poursuit par un atelier sur un procédé photographique cher à ces artistes: le cyanotype (technique monochrome négatif qui permet d'obtenir un tirage photographique bleu cyan). Les élèves découpent des masques en papier doré et créent leur propre cyanotype. Le tout en plein air avec la lumière naturelle et l'eau de la fontaine de la cour de la Commande dans le fort Saint-Jean.

Collège et lycée (6^e – Terminale)

Visite guidée de l'exposition
Durée: 1h30

Visite autonome

Sans guide-conférencier
Réservation obligatoire

Tarifs

Visite contée « Les chercheurs d'or »: 50€/classe
Visite guidée et visite-jeu « En quête d'or »: 70€/classe
Visite-atelier « Or et lumière »: 80€/classe
Visite autonome: gratuit
Réservation obligatoire

Les visites scolaires sont proposées à un tarif réduit grâce au soutien de la Caisse d'Épargne Provence-Alpes-Corse, mécène fondateur du Mucem.



Commissariat

Jean-Roch Bouiller, Philippe Jockey, Myriame Morel-Deledalle, Marcel Tavé

Scénographie

Pascal Rodriguez

